



Le rapport de l'Institut de Planification d'une Politique pour le Peuple juif

Le judaïsme français

Shmuel Trigano, professeur de sociologie à l'Université de Paris X-Nanterre, directeur du Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle a contribué au rapport et présente une radioscopie du judaïsme en France.

Un judaïsme dans la cité

Dans l'immédiat après-guerre, le judaïsme a connu un nouvel essor et atteint des sommets de créativité dans les années 70. Certains observateurs de la communauté en vinrent alors à définir ce judaïsme nouveau comme «un judaïsme dans la Cité», désignant par là une judéité qui ne s'accomplirait plus exclusivement à l'intérieur des «quatre coudées de la Loi». Sans pour autant nier l'importance, voire la centralité historique, du culte — ce judaïsme intégré à la citoyenneté s'est d'abord constitué sur un substrat culturel, prenant ainsi part au grand débat intellectuel traversant l'existence nationale.

L'affirmation de cette nouvelle judéité au sein de la société globale signifia d'abord que les juifs représentaient désormais une dimension collective incontournable, tout à la fois symbolique et institutionnelle. Il faut d'ailleurs noter que les institutions aujourd'hui actives poursuivent ce double effort de visibilité : des organismes tels que le CRIF (dimension politique) ou le FSJU (dimension sociale) oeuvrent à parfaire le tissu socio-communautaire tout en maintenant un dialogue privilégié avec l'ensemble des instances nationales. Par ailleurs, inaugurés dans les années 50, les *Colloques des intellectuels juifs* offrirent, à l'ensemble de la communauté, une pensée juive française de premier plan, inédite auparavant. Le Consistoire central (dimension religieuse et culturelle), fondé par Napoléon afin de représenter l'ensemble du judaïsme français, et dont le président était également le président du CRIF jusqu'en 1981, a maintenu sa fonction originelle.

[...]

Les événements de Mai 68 jouent par ailleurs un rôle important dans la cristallisation d'une nouvelle conscience juive ; désormais, les juifs s'affirment en tant que tels — quoique à l'intérieur de structures politiques et idéologiques diverses, voire divergentes. Enfin, l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord, entraîne non seulement un changement démographique notable, mais revitalise aussi l'existence communautaire et le rapport à Israël.

[...]

Retournements

Les années 80, en revanche, laissent affleurer des dangers potentiels, parmi lesquels la remise en question de la légitimité communautaire juive qui, jusqu'alors, s'était développée en parfaite harmonie avec l'évolution culturelle et politique de la société globale. L'arrivée au pouvoir des socialistes représente certainement une victoire tardive du mouvement de Mai. L'attentat contre la synagogue de Copernic à Paris, en 1980, constitue un signal d'alarme. Il est attribué à l'extrême droite, bien qu'il soit perpétré par des Palestiniens ; dans tous les cas, il marque le début de la politisation de la communauté juive. Dans sa tentative de rapprochement avec l'électorat juif, la gauche incrimine la droite pour son indifférence supposée à l'égard de l'État hébreu. La communauté juive se transforme ainsi en véritable enjeu politique pour les partis.

[...]

Nouvelles étapes

Le déclenchement de la seconde Intifada, suivie de près par les attentats du 11 septembre 2001, constitue indéniablement une phase nouvelle ; les sentiments mitigés du Quai d'Orsay à l'égard d'Israël contribuent, sans doute par ricochet, à fragiliser la position de la communauté juive française. Celle-ci ressent, par ailleurs, une grande solitude face aux événements antisémites qui ont frappé la France, au cours des années précédentes.

[...]

Le sociologue Shmuel Trigano distingue dans la judaïcité française contemporaine, de façon approximative, trois types de milieux. La sphère religieuse va du plus au moins orthodoxe, les ultra-orthodoxes et *loubavitchs* (10 % environ), les milieux proches du très charismatique grand rabbin Joseph Sitruk (20 % environ), les consistoriaux, proches d'Israël et bien installés dans le cadre français (30 % environ). [...]

En ce qui concerne les tendances les plus actuelles, plusieurs éléments méritent d'être retenus : Le taux d'inscription en écoles juives a significativement augmenté sans pour autant que l'on sache, à ce jour, dans quelles proportions exactes. Les quelques 35 000 enfants scolarisés dans les 200 institutions éducatives juives constitueraient près de 30–40 % du potentiel total de cette population.

[...]



L'alyah des juifs de France

De 1948 à 2006, quelques 76 000 juifs ont émigré en Israël, c'est-à-dire plus de 10 % de la population juive. En comparaison, l'immigration des États-Unis et du Canada, par exemple, durant la même période, s'élève à environ 0.2 % du total de la population juive américaine ; Selon certains sociologues, les mariages mixtes atteignent désormais 40–45 % des unions générales. Cette tendance s'accroît chez les personnes qui se marient à un âge plus avancé et chez les personnes les plus diplômées. Notons que les mariages mixtes ne sont pas toujours les plus heureux : d'après l'étude de E. Cohen, commanditée en 2002 par le FSJU, le pourcentage de divorces serait beaucoup plus élevé parmi les couples mixtes que parmi les couples endogames (20.4 % comparé à 8.2 %) ; L'absence relative des élites juives au sein de la vie

communautaire elle-même est l'une des caractéristiques principales du judaïsme français. Là comme ailleurs, et peut-être plus qu'ailleurs, le processus de renouvellement progressif des élites en place par la jeune génération se fait difficilement.

[...]

Ainsi, il est possible de voir en la communauté juive française une sorte de collectivité archétypique du judaïsme dans son ensemble. De lourdes contradictions balayent cette communauté — contradictions que les dernières vagues de violences antisémites n'ont fait qu'exacerber. Des volontés contraires s'affrontent. Des questions cruciales demeurent irrésolues, lorsqu'elles ne tournent pas au débat stérile : que représente l'État hébreu pour un juif français ? Comment *vivre le judaïsme* tout en adhérant, et donc en s'insérant, au *cadre* et à l'*idéal* républicain ? Pourquoi rester juif ? Comment concilier laïcité ambiante et croyances religieuses ? Sera-t-il possible de pacifier les relations avec la communauté arabo-musulmane, nourrie souvent de ressentiment envers les juifs et Israël ? Il est évident que l'avenir, ou au contraire, l'absence de perspectives futures du judaïsme français sont tributaires des réponses que l'on saura donner à ces questions.

Source : le rapport du Jewish People Policy Planning Institute (JPPPI), pp 50-54



Manifestation contre l'antisémitisme à Paris